

SECTION ETHNIQUE

FRANCE - UKRAINE

SOCIOLOGIE - LITTÉRATURE - ART - COMMERCE - FINANCES

Tribune Libre de Communications Ethnographiques - Politiques - Economiques

Adresser toutes correspondances pour la Section « FRANCE-UKRAINE » au Cercle du « C. F. O. »

11, Boulevard de la Madeleine, PARIS

Solovki l'île rouge

Vous avons déjà annoncé le livre terrifiant que notre ami et très distingué collaborateur, M. Raymond Duguet, vient de faire paraître chez Tallandier, sous ce titre justicier : « Un baigne en Russie Rouge, Solovki, l'île de la Faim, des Supplices, de la Mort ». M. Jules Claine, ancien Consul général de France dans l'Empire russe, membre promoteur de notre Comité, en a écrit la préface autorisée et singulièrement juste que nous reproduisons ici pour montrer, une fois de plus, les raisons impérieuses qui déterminent les peuples opprimés par les Soviets à rejeter la main-mise des bolcheviks sur leurs pays et à réclamer leur indépendance nationale.

M. Raymond Duguet dit fort nettement d'ailleurs, dans son Introduction, la réprobation générale que des horreurs, comme celles qui se prolongent dans l'île d'Enfer de Solovki, (an Island Hell) devraient inspirer au monde civilisé « Le reste du monde, écrit-il, s'abstient avec une lâcheté que les générations futures, que l'Histoire, ne manqueront pas de juger sévèrement, et laisse faire, quand il ne va pas jusqu'à reconnaître officiellement ce gouvernement de bourreaux ».

Les preuves accumulées dans ce livre courageux et vengeur seront pour nos hôtes ukrainiens et caucasiens un réconfort, une lueur d'espérance dans leur détresse si noblement acceptée et c'est à ce titre que « France-Orient » qui s'honore de les soutenir leur donne ici ce nouvel encouragement dans leur lutte héroïque.

Nous avons célébré avec eux le 22 janvier dans les salons de « France-Orient » la Fête Nationale de l'Ukraine, à laquelle nos amis d'Azerbaïdjan qui furent les premiers à nous adresser leurs appels, ceux de Georgie et du Caucase du Nord, sont venus manifester devant nous leur fraternelle Union, partageant nos sympathies, comme nous partageons leurs émois, nous exprimant leur gratitude et nous confiant leurs touchantes supplications, et c'est ainsi que, laissant à notre tour « hurler la caravane », ricaner ou grincer les rumeurs vénales et vaines, mais redressant à ces cris notre conscience devant le grand devoir de défense sociale qui s'impose à tous, nous réunissons ici, dans une même étreinte, ces peuples amis, les rapprochant dans ces pages écrites pour eux et par eux, afin de resserrer leurs rangs pour la Suprême Victoire de la Liberté et du Droit.

Aussi chanterons-nous à nouveau avec le Chœur Ukrainien qui nous fit entendre, à l'occasion de cette Fête des opprimés, ses voix graves et magnifiques, l'hymne superbe

de Taras Chevtchenko que nous citons plus loin tout entier et qui peut se traduire ainsi, quoique très faiblement :

Le Malin insatiable,
Le Diable,
Ne peut clouer
Au rocher
L'Âme de Prométhée.

F. O.

Un Baigne en Russie rouge

Après les nombreux ouvrages publiés sur la révolution en Russie et la terreur sous laquelle se continue ce régime de régression politique et sociale, on pouvait croire que tout avait été dit sur ce malheureux pays.

Cependant, nombre d'événements tragiques se succèdent encore chaque jour, sans que les échos en parviennent jusqu'à nous, tant les sinistres politiciens qui dirigent les destinées de la Russie s'entendent en maîtres à les étouffer pour le reste du monde.

Il est donc bon que ceux qui, par leurs études, leurs recherches, leurs relations exceptionnelles, ont pu en soulever quelques voiles, nous renseignent avec la précision historique la plus scrupuleuse sur les « beautés » du paradis bolchevik. Trop de naïfs ou d'illuminés, souvent de bonne foi (car il y en a dans tous les partis, même les plus extrêmes) ignorent la réalité des faits, pour que ce nouveau livre de l'auteur de « Moscou et la Georgie martyre », Raymond Duguet, ne contribue à dessiller les yeux des gens sincères, à quelque croyance religieuse ou doctrine politique qu'ils appartiennent.

Dans cette enquête sur le baigne soviétique de Solovki, l'auteur nous fait pénétrer dans les arcanes les plus secrètes du terrorisme rouge.

Grâce à une documentation des plus sérieuses et puisée aux sources les plus dignes de foi, nous suivons en sa compagnie les étapes sanglantes parcourues par des milliers de malheureux, la plupart du temps innocentes victimes de ces fous sanguinaires qui prétendent fonder le bonheur humain sur des monceaux de cadavres d'hommes, de femmes, de tous âges, de toutes conditions, et même d'enfants, au nom de principes mystiques et soi-disant égalitaires qui confondent la raison.

Quand on veut, avec quelques chances d'impartialité, juger d'un pays étranger, de son gouvernement comme de ses mœurs et de ses coutumes, il est indispensable de pouvoir faire abstraction de sa propre mentalité nationale et, par conséquent, d'avoir beaucoup voyagé. Par ma vie errante à travers le monde, où mes bagages m'ont suivi, et non pas

moi mes bagages, comme il arrive trop fréquemment aux voyageurs à la mode, j'ai pu me rendre compte combien il est difficile de comprendre la raison des choses, surtout en ce qui concerne des peuples si différents de nous.

La Russie, par exemple, par son étendue, sa situation géographique, le nombre considérable de races et de civilisations la composant, ne peut guère être comparée aux nations européennes proprement dites.

A côté d'une classe privilégiée et restreinte, complètement européenne, instruite, raffinée et pouvant se confondre avec n'importe quelle société des États les plus anciennement civilisés, se rencontrent des éléments qui n'ont de cette civilisation qu'un vernis extérieur souvent trompeur, et qui craque aux moindres incidents de la vie.

Certes, le régime tsariste était loin d'être parfait. Des exécutions sommaires, des déportations en masse en Sibérie, la toute-puissance de l'Okhrana — dont la Tcheka, appelée maintenant G. P. U., n'est que la continuation accentuée et exagérée — ont plus d'une fois soulevé la réprobation et suscité la pitié pour les victimes d'un système de gouvernement où tant d'abus pouvaient subsister parallèlement à une civilisation très avancée.

Mais qu'il y a loin de ce régime à la dictature atroce et toujours sanglante, qui opprime depuis dix ans ce pauvre empire !

Pour bien comprendre ce qui s'est passé sous les tsars, comme ce qui se passe sous le régime soviétique, il faut savoir que, sous une apparence d'ordre et de prospérité, la Russie d'avant la révolution était un gouvernement d'anarchie monarchique, où les abus des policiers et des fonctionnaires de tout ordre rappelaient plutôt les despotismes asiatiques, que nos gouvernements européens. Cependant, par certains côtés, ce despotisme même offrait de belles perspectives d'élévation aux plus humbles, et cela beaucoup plus facilement que dans nos pays; et l'on s'étonne d'apprendre l'origine obscure et plébéienne de nombre de personnalités russes ayant occupé des positions prépondérantes dans ce pays monarchique.

.....

Est-ce que jamais titre n'a été plus menteur que celui de l'« Union des Républiques soviétiques des Ouvriers et des Paysans » ? Est-ce qu'en Russie, le peuple gouverne ? Allons donc, il est plus qu'il ne l'a jamais été sous aucune forme de gouvernement, opprimé par une poignée de dirigeants fanatiques ou cyniques.

D'ailleurs, qu'est-ce que le peuple russe, dans son ensemble, sinon un conglomérat de races semi-asiatiques, ignorantes et fatalistes, véritable troupeau de moutons ou de loups enragés, suivant les impulsions qu'il reçoit de gens qui l'éblouissent de phrases d'autant plus sonores qu'elles sont plus creuses, et dont il ne comprend, la plupart du temps, pas le sens.

Avant-hier, le petit père le Tsar était plus qu'un demi-dieu. Hier, c'était Lénine qui le remplaçait auprès de certains, tout en étant aux antipodes de leurs conceptions politiques ou religieuses de la veille. Demain, ce sera peut-être un simple soldat, un paysan, un moine ignoré, qui saura se faire entendre du peuple, tout en lui prêchant une doctrine diamétralement opposée à celle ayant cours aujourd'hui.

Le peuple russe, dans son ensemble, est le plus bel exemple de déséquilibre mental de l'espèce humaine, tout à la fois capable d'atteindre les plus hauts sommets scienti-

fiques, artistiques ou littéraires; les circonvolutions de son cerveau étant composées d'une chaîne à laquelle il manque des maillons de distance en distance, ce qui fait comprendre ses inégalités choquantes et souvent inconcevables pour nous, quand nous cherchons à nous les expliquer.

Capable du plus grand héroïsme, il le sera de même des plus grandes lâchetés. Bon à l'excès, jusqu'au sacrifice. Il devient égoïste, cruel et sanguinaire, presque avec la même inconscience suivant l'ambiance et les impulsions qu'il en reçoit. En un mot, tout est possible avec le peuple russe, et si Lénine vivait encore et que demain matin je lise dans un journal qu'il vient de rétablir un Tsar sur le trône de Russie et que lui-même se retire dans un couvent sévère pour faire pénitence, je le croirais, car cela n'aurait rien d'étonnant : ce serait russe.

Cela dit, qu'il me soit permis de revenir au livre si intéressant de Raymond Duguet, dont la sévère autant que consciencieuse documentation et les statistiques impressionneront même les lecteurs les plus indifférents, leur montrant à quelles horreurs peuvent mener les passions politiques engendrées par de folles théories semblant s'appuyer, pour certains, sur l'Évangile primitif ainsi que sur des maximes attribuées à de saints personnages qu'il est inutile de nommer, quoiqu'elles servent souvent d'excuses aux pires excès du mysticisme, comme celle de : « La fin excuse les moyens », ou celle encore de : « Brûlez, brûlez-les toujours. Dieu reconnaîtra les siens ».

Autres temps, autres mœurs, dira-t-on; c'est juste et c'est pourquoi je terminerai cette préface en disant que le monde ayant marché depuis l'époque dont se réclament des communistes sincères et croyants, il faut autre chose, pour l'organisation des sociétés modernes, que ces sinistres rêves auxquels nous devons le bolchevisme.

L'amélioration générale des conditions matérielles et morales de tous les peuples ne peut être que le résultat d'une évolution progressive; d'une instruction généralisée; d'une morale élevée et égale pour tous, chassant l'égoïsme jouisseur de ce que l'on est convenu d'appeler les classes dirigeantes; de l'accession des plus qualifiés aux fonctions publiques, qu'ils ne devraient jamais avoir à solliciter, mais à accepter comme un devoir imposé; d'une juste répartition des charges publiques ne pesant pas autant qu'aujourd'hui sur les moins privilégiés de la société, le devoir de celle-ci étant d'assurer à chacun de ses membres un minimum de bonheur dont la jouissance, en tuant l'envie, assurerait enfin l'avènement de la seule société idéale, qui ne manque ni à son nom, ni à ses promesses. Jules CLAINE.

DIX ANS DE LUTTE

Les débuts de la révolution russe montrent déjà quelle part active l'Ukraine devait prendre dans les événements qui suivirent. Les régiments de la garde qui levèrent les premiers à Saint-Pétersbourg l'étendard de la révolte, se composaient d'une forte majorité de soldats Ukrainiens. Leurs traditions nationales, de sources historiques bien profondes, étaient, comme nous le voyons encore, vivaces.

Il y a plus de deux cents ans, au milieu du XVII^e siècle, une révolution analogue éclata en Ukraine, aussi et non moins sanglante. L'Ukraine se détacha de la Pologne et l'Hetman Chmielnicki rétablit son entière indépendance.

Pour assurer sa libre existence, l'Ukraine rechercha des alliances. Le traité conclu avec la Moscovie qui développait son expansion impérialiste fut fatal pour l'Ukraine. L'alliance se changea bientôt en oppression et l'alliée entoura l'Ukraine de tels liens qu'elle perdit petit à petit tous ses droits politiques et se trouva réduite à la situation de simple province russe. Au XX^e siècle, au moment de la Grande Guerre, sur la carte de l'Europe et dans les manuels d'Histoire, vous n'auriez même pas trouvé son nom, officiellement elle était dénommée « Russie Méridionale » ou tout au plus « Petite Russie ».

Mais la vie et les forces d'une nation ne peuvent s'adapter aux mesures officielles. Les masses de la Nation Ukrainienne avaient conservé avec la force de l'élément leur caractère national.

Il est vrai que la civilisation nationale avait baissé. Au XVII^e siècle la capitale de l'Ukraine, Kiev, avait une académie, des écoles supérieures, dont l'influence civilisatrice se propageait dans les pays voisins, mais durant la domination russe le gouvernement de Saint-Pétersbourg s'acharna à extirper tous les vestiges de la civilisation nationale, et au moment de la guerre il n'y avait en Ukraine pas une seule école ukrainienne, ni supérieure, ni normale, ni même primaire.

Un tel régime provoquait chez les Ukrainiens un vif mécontentement. Ce mécontentement ne se manifestait pas trop tant que la puissante autocratie tsariste subsistait, mais il ne put être contenu quand cette autocratie fut ébranlée. La guerre prouva que le régime impérial soutenu par le militarisme russe était artificiel et dépendait des baïonnettes de son armée. Quand ces baïonnettes se tournèrent contre le régime, tout croula sans résistance, sans lutte, et ensemble avec l'écroulement du trône impérial tombèrent les fers artificiellement imposés aux diverses nations subjuguées.

En même temps, les intérêts des alliés de l'ancien Empire de Russie, qui ont eu une confiance tellement démesurée en son armée, furent fortement atteints. Ceci aurait dû apprendre aux hommes d'Etat qu'il faut compter avec la force intérieure, la force nationale de l'allié et non avec les apparences extérieures.

Le sort offrit alors à la Russie une occasion unique de réparer les torts de l'ancien régime, d'expié les fautes du passé en profitant de l'enthousiasme des premiers jours de la révolution et en donnant la liberté aux nations opprimées. Se posant sincèrement sur ce terrain, la Nation Russe aurait fait oublier tous les péchés des Tsars, aurait, en comprenant le moment psychologique, ouvert, devant elle, une voie nouvelle.

Mais le gouvernement provisoire russe n'était pas à la hauteur de la situation. Il continua aveuglément l'ancienne et absurde politique de centralisme à outrance. Du temps des Tsars on russifiait et imposait la volonté de Saint-Pétersbourg aux Ukrainiens, aux Géorgiens, aux Turcs d'Azerbaïdjan, aux Finnois, aux Polonais et autres, au nom de la toute puissance impériale, en 1917 on le faisait au nom de l'unité du front révolutionnaire. Les Nations de la Russie voyaient exactement les mêmes procédés qu'auparavant, seulement appliqués avec moins d'adresse et d'énergie.

L'Ukraine dès les premiers jours de la révolution pensa à organiser sa vie intérieure et conclut avec le Gouvernement Central (3 juillet 1917) un accord qui lui reconnaissait certains droits autonomes. Les clauses de cet accord ne furent jamais observées par Kerensky et ses compagnons.

Le moment psychologique était perdu.

Les liens intérieurs et extérieurs qui unissaient les diverses nationalités de l'empire russe se rompirent et elles choisirent toutes leurs propres voies.

Le successeur de Kerensky, Lenine et les bolcheviks com-

purent mieux la situation et déclarèrent officiellement que les nations étaient libres de se détacher de la Russie, mais ce ne fut qu'un artifice démagogique pour mieux préparer l'offensive contre les nationalismes renaissants. Les États membres de l'Union Soviétique comprennent admirablement la fiction de leur soi-disant indépendance et attendent l'écroulement du bolchevisme pour se libérer définitivement du centralisme moscovite.

Parmi les nationalités de l'ancien Empire russe, les Ukrainiens occupaient la seconde place après les Russes quand au nombre (ils étaient 30 millions, sans compter les Ukrainiens d'Autriche-Hongrie) et quant à l'étendue de leur territoire. Dans le chaos qui régnait après la chute de Nicolas II, les Ukrainiens firent montre de plus de capacités constructives que les Russes. La révolution les régénéra. Ils se prirent avec énergie à reconstruire leur vie nationale selon les traditions ancrées dans leurs souvenirs et leurs cœurs.

La question qui en ce temps de guerre et de lutte intérieure agitait le plus les esprits fut l'organisation de l'armée. Il ne faut pas oublier que les Ukrainiens ont leurs traditions militaires et que l'héritage de cet ordre de chevalerie que furent les « cosaques zaprogués », supprimé par Catherine II fut pieusement conservé. Quand la majorité des soldats russes au front comprit, de la révolution, seulement l'ordre de massacrer ses chefs et de rentrer chez soi, les Ukrainiens furent les seuls à désirer de former des unités purement ukrainiennes et de maintenir le plus longtemps possible le front. Ils auraient voulu et pu continuer la guerre sous leur drapeau national. Kerensky répondit négativement à toutes les demandes d'organisation de régiments et corps d'armée ukrainiens et interdit même la réunion d'un Congrès militaire convoqué à Kiev. Les exemples des commandants qui d'eux-mêmes avaient réuni séparément les Ukrainiens et obtenu d'admirables résultats pendant l'offensive Broussiloff étaient muets pour lui.

On dut passer outre ! Le Congrès militaire se rassembla malgré l'opposition des autorités russes qui ne pouvaient comprendre l'importance de l'enthousiasme national dans la lutte militaire qu'on devait poursuivre.

La débâcle du front laissait à l'armée allemande une voie libre vers le centre de l'Ukraine et créait une situation politique particulièrement difficile. C'est alors que Simon Petlura fut placé à la tête de l'organisation militaire et de la défense du pays. C'est alors que furent faits les derniers efforts pour s'entendre avec le haut commandement russe afin de réorganiser l'armée et de grouper sur le front qui traversait l'Ukraine les soldats Ukrainiens intéressés à défendre leurs foyers et leurs champs. L'auteur de ces lignes fut chargé de se rendre auprès du Général Doukhonine en qualité d'envoyé du Gouvernement Ukrainien pour étudier avec lui ces questions.

Les pourparlers ne donnèrent pas de résultats. Le Général Doukhonine, une des plus nobles et sympathiques figures de l'époque, était un soldat non seulement étranger à toute politique, mais incapable de comprendre les conséquences désastreuses du système néfaste observé par ses prédécesseurs du temps du Tsar et des premiers mois de la révolution.

Les compromis miséreux auxquels aboutirent nos conversations ne purent sauver la situation.

Entre temps, les régiments bolchevisés arrivaient du Nord et trois jours après mon départ, le Quartier Général fut pris et le Général Doukhonine périt à son poste, massacré par les soldats auxquels il ne voulut opposer une résistance efficace. Il était trop tard. On pouvait seulement différer le triste dénouement. Mais auparavant, au début de la révolution, il eût été possible de réorganiser l'armée en groupant les soldats d'une nationalité et en conservant ainsi leur valeur militaire.

L'armée Ukrainienne créée par la suite peut servir d'exemple convainquant. Elle fut organisée ainsi, malgré tou-

tes les difficultés et les entraves qu'on dût surmonter. Après la disparition de l'armée russe, trois ans de suite, cette jeune armée lutta contre le bolchevisme russe et ne fut vaincue que quand l'Ukraine dut subir la double invasion des bolcheviks et des Généraux Denikine et Wrangel largement stipendiés, aidés et protégés par les Alliés. L'erreur fatale des hommes d'Etat des grandes puissances eut des suites désastreuses.

L'« Armée Volontaire » et le « Gouvernement Wrangel » imbus des anciennes traditions impérialistes russes ne pouvaient se faire à l'idée du séparatisme ukrainien. Au lieu de profiter de l'aide qui leur fut accordée si généreusement par les grandes puissances, pour lutter contre le bolchevisme, pour marcher sur Moscou, ils se ruèrent sur l'Ukraine, alors que cette dernière ne demandait pas mieux que de leur aider à instaurer dans leur patrie un régime normal.

Eux au contraire s'acharnèrent à ruiner l'armée ukrainienne, unique force militaire vraiment antibolcheviste, et facilitèrent ensuite à l'« armée rouge » la tâche qu'elle avait devant elle.

La touchante unanimité de tous les Russes envers l'Ukraine en aucune occasion ne se fit jour avec une telle force. Blancs et rouges, frères ennemis, furent d'accord pour piller, dévaster, écraser les Ukrainiens. Les premiers ne pensèrent même pas qu'ils rendaient un immense service aux seconds, service dont les conséquences subsistent encore aujourd'hui tant en Europe qu'en Asie. Sans cette grande faute, l'Ukraine aurait été une barrière infranchissable pour le bolchevisme, comme elle le fut au moyen-âge pour les hordes de l'Asie.

C'est dans les affaires militaires, si importantes pendant la guerre, que se montrèrent les tendances impérialistes de la politique russe. Ces tendances influençaient toute la vie de la Russie. Elles empoisonnaient sa vie et elles amenèrent sa ruine.

Il n'y avait pas de scudure intérieure entre les diverses nationalités de l'Empire. On n'a pas trouvé de liens communs pendant la révolution. Les conditions actuelles rendent les relations encore plus tendues et l'Ukraine, aussi bien que les autres pays conquis, tendent à se soustraire au joug russe. Ce qui est extrêmement important, c'est que les événements et les épreuves des dernières dix années n'ont rien appris ni aux successeurs des Tsars et de leur bureaucratie à Moscou, ni aux émigrés russes de toutes les nuances. Par contre l'Ukraine a tiré de toutes ces expériences la profonde conviction que son avenir est en dehors de tous liens avec la Russie.

La révolution en Ukraine avait, comme nous l'avons déjà dit, adopté un aspect spécifique qui la différenciait entièrement de la révolution russe. En Ukraine, ce n'était pas seulement au nom des intérêts sociaux, comme en Russie, qu'on s'est soulevé, mais surtout pour la libération de la Nation entière.

L'Ukraine luttait pour s'ériger de nouveau en Etat National, libre et indépendant.

A la tête de cette lutte se trouvait le Parlement national, le Conseil Central, la Rada, élu au Congrès National le 17-19 avril 1917.

Ce parlement composé, et il est compréhensible pourquoi, en majorité d'élément de gauche, mérite peut-être des critiques bien sévères pour sa politique économique et sociale, mais il ne faut pas oublier que l'Ukraine était entourée d'une mer houleuse en pleine tempête révolutionnaire.

Quand aux idées patriotiques, aux directives morales de la Rada, elles sont immuables et resteront telles jusqu'à leur complète réalisation. Elles peuvent se résumer en une phrase : « L'Ukraine doit être libre et indépendante ».

Déjà dans son premier manifeste, la Rada constatait que, comme Kerensky et son gouvernement ne peuvent réprimer

l'anarchie, elle est obligée de se charger du Gouvernement de l'Ukraine. Dans le quatrième, huit mois après, elle proclamait la République Démocratique Ukrainienne, Etat libre, indépendant et souverain.

Alors, au moment où nous fêtons le dixième anniversaire de la Révolution de 1917, de la création de la Rada et enfin de la proclamation de l'Indépendance, les bolcheviks commémorent leur arrivée au pouvoir à Moscou.

Avec le régime actuel, sous la dictature d'un seul et minime groupe — le parti communiste — surtout en Ukraine, où ce régime est considéré comme une occupation étrangère, il n'y a pas de parlement ni de vie parlementaire. Et en conséquence, le souvenir de la Rada Centrale est conservé pieusement par toute la Nation. Alors, quand, au lieu de la libre expression de la volonté populaire, un petit groupe de communistes impose sa volonté, l'auréole de la Rada brille d'un nouvel éclat. La popularité de ce premier parlement Ukrainien s'est faite grâce aux grandes idées qu'il proclama et en premier lieu celle de l'Indépendance.

La réalité, la véracité et la vitalité de ces idées se voient tout aussi bien au sein du pays où les populations gémissent encore sous le joug, mais se révoltent et s'obstinent dans leur voie, qu'ici, en exil, où tous les Ukrainiens fêtent l'inoubliable date du 22 janvier à laquelle le nom de la Rada sera pour toujours attaché.

Nous voyons s'approcher à grands pas le jour où le monde entier comprendra l'importance des événements de 1917-1918, des erreurs des hommes d'Etats européens et de la lutte de l'Ukraine pour sa liberté, pour ses droits nationaux.

Espérons qu'on comprendra leurs conséquences réelles, non seulement dans l'intérêt de la Nation Ukrainienne, mais aussi dans l'intérêt de la paix et de l'ordre européens.

A. LOTOCKI.

Taras Chevtchenko

Nous commémorons à jamais en ce jour le double anniversaire de la naissance et de la mort du plus grand des poètes de l'Ukraine: deux anniversaires qui par coïncidence tombent le même jour. Cette date est devenue pour notre malheureuse Patrie et pour la nation ukrainienne qui a gémi tant d'années et qui gémit encore sous le joug russe, une fête nationale.

Taras Chevtchenko, de son vivant était d'abord un serf et à peine libéré du servage, il devint un prisonnier politique auquel la sévérité de ses persécuteurs interdisait l'étude, la peinture et la poésie, ses occupations préférées. Délivré enfin des casernes de la Sibérie lointaine, il ne put jouir de la liberté que durant trois ans pendant lesquels il s'adonna à la peinture et à la poésie et laissa à sa nation des trésors d'art qui le rendirent célèbre à jamais et firent de lui un roi non couronné mais vraiment national de l'Ukraine dont le souvenir et l'admiration s'ancrèrent dans nos cœurs comme symbole de notre patriotisme, comme stimulants suprêmes de nos forces pour la lutte ininterrompue qui explique notre exil et notre présence sur le sol hospitalier de la France, la Patrie idéale de la Liberté et de la Justice.

Taras Chevtchenko naquit en 1814 dans une chaumière de paysan dans le département de Kiev, de cette vaste Ukraine bien connue par la beauté de ses sites, les richesses de son sol, et la gloire guerrière de ses habitants. Le village où il est né appartenait à un de ces seigneurs allemands fidèles

soutiens du trône des tsars et du régime russificateur au profit desquels le gouvernement russe dépossédait la noblesse ukrainienne de ses héritages ancestraux. Dans sa vie qui ne fut pas longue, car il mourut à quarante-sept ans, en 1861, il ne connut que quelques années de liberté, abrégées par dix ans de baigne et de réclusion.

Pourquoi fut-il donc tellement persécuté ? Pourquoi le gouvernement s'est-il acharné sur lui ? Pourquoi le tsar Nicolas I^{er} s'est-il spécialement occupé de cet humble paysan l'envoyant en exil avec ordre formel de le priver de la plume et du pinceau ?

C'est que l'inspiration et le génie de ce poète devenu prophète de sa nation était dangereux pour l'oppressur, car il réveillait par ses poèmes toute la force du sentiment national, il activait la résistance de ses nationaux au joug étranger et il leur indiquait les voies à suivre pour libérer l'Ukraine et faire revivre sur cette terre couverte de deuils la gloire du passé.

Jeune encore en 1840 il publia son premier recueil de poèmes lyriques le « Kobzar ». Un an après dans les « Haidamaks » poème où le barde inspiré faisait revivre la résistance de la nation aux oppresseurs étrangers, il trouve la consécration de son rôle de poète national par excellence et de sa gloire.

Ce fut une révélation; l'impression fut extraordinaire. Personne avant lui n'avait parlé une langue plus pure, n'avait pleuré de larmes plus vraies le malheur de sa Patrie. Personne, avant « Le Songe », « Le Caucase », avant « Catherine » et tous ses poèmes patriotiques n'écrivit des strophes empreintes d'une plus grande haine contre l'oppression russe. Ces chants enflammés de patriotisme sont des merveilles de poésie pure, de prévoyance politique, d'enthousiasme prophétique. La langue surtout est d'une beauté extraordinaire en restant populaire et compréhensible à tous. Sa Muse est la Muse du peuple. Avec une émotion poignante qui arrache des larmes, il nous montre l'Ukraine dépouillée et enchaînée, mais consciente pour lutter et refaire sa grandeur.

Son œuvre, son influence et son charme lui valurent une popularité enthousiaste. Autour de lui se groupaient les meilleurs écrivains de l'époque, les patriotes les plus ardents. Les maisons des grands seigneurs s'ouvrirent pour lui, car le charme de ses poésies et l'influence qu'il exerçait rompirent les barrières sociales. Il fut le chef adoré de son peuple, auquel il laissa son testament renfermé dans ses œuvres où, comme patriote, il exprime sa foi en termes véhéments :

*Je l'aime tellement, ma pauvre Ukraine,
pour elle je maudirais Dieu lui-même.*

à une femme il crie la vengeance :

*Aimez, fille aux yeux noirs,
mais non pas les Russes,
car les Russes sont des étrangers.*

et à tous ses compatriotes en général :

*Vous avez bu jusqu'au bout le poison russe
dans la coupe moscovite...
Enterrez-moi et levez-vous,
brisez vos chaînes,
Et arrosez la liberté
du sang de l'ennemi,*

A sa mort, tout le pays pleura. Soixante mille hommes assistèrent à son convoi. Sur son cercueil, une couronne d'épines fut déposée, symbole de sa vie et du destin de sa Patrie qui lui voua un amour sans bornes.

Depuis soixante ans, le 22 avril tous les Ukrainiens malgré la défense des autorités russes, malgré les persécutions les plus sévères, ne manquent pas de célébrer la mémoire de Taras Chevtchenko partout où ils se trouvent. A cette heure où nous, les exilés, privés de notre Patrie lointaine, nous pouvons, grâce à l'accueil qui nous est fait en France et pour lequel nous garderons la plus sincère des gratitudes, fêter ouvertement cette date mémorable, là-bas dans l'Ukraine en larmes qui attend encore sa libération les réunions commémoratives de Chevtchenko sont défendues et interdites. C'est bien le fait des héros et des grands hommes de devenir après leur disparition encore plus dangereux pour leurs ennemis que de leur vivant.

E. S.

(Discours prononcé par Mlle S. le 21 Avril).

EXTRAITS DES POÈMES DE TARAS CHEVTCHENKO

Le Caucase

dédié au Comte Jacques de Balmène

*Qui donnera de l'eau à ma tête et
des sources de larmes à mes yeux,
pour pleurer nuit et jour sur ceux
qui sont tombés.*

JÉRÉMIE M. L.

Les monts s'entassent sur les monts, enveloppés de brume,
Monts semés de souffrances et ruisselants de sang !
C'est là que depuis le commencement du monde
Le vautour fait subir son supplice à Prométhée
Chaque jour que Dieu a fait il lui évide les côtes
Et lui brise le cœur,
Il le lui brise, mais ne peut boire jusqu'à la dernière goutte,
Le sang vivificateur ;
Ce cœur revient à la vie
Et sourit de nouveau.
Elle ne meurt pas notre âme,
Elle ne meurt pas la liberté ;
Le malin insatiable lui-même ne va pas labourer
Des champs dans le fond des mers,
Il ne peut clouer au rocher l'âme vivante
Ni le verbe vivant.
Il ne peut rabaisser la gloire de Dieu
Du grand Dieu de la liberté.

*
**

Chevtchenko saisit ici l'occasion d'exprimer sa sympathie ardente pour les peuples du Caucase, luttant pour leur liberté contre l'oppression du peuple russe.

Les monts s'entassent sur les monts enveloppés de brume,
Monts semés de souffrance et ruisselants de sang !
Là, « dans la bonté de notre cœur »
Affamée et nue,
On a pilorié la bonne liberté
Et on la harcèle....
Ils ont laissé là leurs os
Les conscrits en grand nombre
Que de larmes ! Que de sang !

De quoi souler
Tous les tyrans,
Leurs enfants et leurs petits enfants,
Les noyer dans les larmes des veuves,
Et celles que les filles
Ont versées dans le silence de la nuit
Les larmes brûlantes des mères,
Celles de sang des pères et des vieillards,
Ce ne sont pas des ruisseaux mais des mers qu'on a versées,
Des mers ardentes !
Gloire, gloire,
Aux chiens de chasse, à leurs rabatteurs, à leurs piqueurs
Et à notre petit père le Tzar !
Gloire !
Et gloire à vous, montagnes bleues,
Emprisonnées de glace ;
A vous, preux chevaliers,
Que Dieu n'oublie pas !
Luttez et vous vaincrez !
Dieu est avec vous ;
Pour vous la force et la liberté,
Pour vous la sainte vérité !

* *

Et toi, ils t'ont forcé à marcher, mon unique ami,
Mon cher Jacques ! Non pas pour l'Ukraine.
Mais pour ses bourreaux, il a fallu verser
Ton sang pur, non le noir, et il a fallu boire
Dans la coupe moscovite le poison moscovite
O ! mon cher ami, ami inoublié.
Que l'Ukraine accueille tes mânes vivantes ;
Vole avec les cosaques sur ces rives ;
Va voir les tombes creusées dans la steppe,
Verse avec les cosaques des larmes fréquentes
Et attends dans la steppe que je retourne de mon exil.
Et pendant ce temps, mes pensées
Mes lourds chagrins
Je les sèmerai dans l'espace : qu'ils croissent
Et qu'ils conversent avec le vent...
Que le doux vent de l'Ukraine
Apporte avec la rosée
Ces pensées jusqu'à toi ;
Avec des larmes fraternelles,
Ami, tu les recevras,
Tu les liras doucement,
Et les tombes, la steppe, les montagnes
Reviendront avec mon visage à ton souvenir.

Ce poème fut écrit en 1875, à Pereïaslav.

Le Comte de Balmène, d'une famille d'émigrés français entièrement ukrainisées était un ami de Chevtchenko et son compagnon dans son activité patriotique.

EN UKRAINE

D'après le dernier recensement, la population du territoire Ukrainien compris sous la dénomination de République Ukrainienne Socialiste Soviétique s'élève à vingt-huit millions sur lesquels il y a presque cinq millions et demi de minorités nationales, plus ou moins réelles, car nous y trouvons même des « Assyriens ».

N'oublions pas que de l'Ukraine ont été artificiellement détachés une République Soviétique Moldave sise sur les con-

fins de la Podolie et du Gouvernement de Kherson où la population est tout aussi ukrainienne que dans les pays environnants, la Crimée, quelques districts au Nord et les districts du Donetz.

En tout cas, sur 28.000.000 de recensés, on a trouvé seulement 2.683.000 habitants qui ont déclaré se considérer comme Russes. Et après cela on dit encore que l'Ukraine est russe !

LA POPULATION DE L'U. R. S. S.

D'après les résultats, récemment publiés, du recensement de la population de l'U. R. S. S., on voit que sur 147 millions d'habitants, les Russes ne figurent que pour 77 millions, c'est-à-dire près de 52 % de toute la population. Après les Russes viennent les Ukrainiens dont le nombre s'élève à 31 millions (21 %) et les Blanc-Russiens 5 millions (3,2 %). Quant aux autres peuples, aucun d'entre eux ne représente plus de 2 à 3 % de la population de l'U. R. S. S.

Il n'est pas inutile de souligner que d'après ce recensement, il y a dans l'empire des Soviets 149 peuples ayant chacun sa langue particulière.

* *

L'Etat économique de l'Ukraine devient de jour en jour plus inquiétant. La population ressent un manque presque absolu de semences. L'ensemencement au printemps est très peu avancé malgré le beau temps et le printemps bien favorables. Bien que les paysans refusent avec énergie de livrer le blé, on ne sait où disparaît ce blé dont on aurait besoin pour les semences. Les prévisions de la campagne d'achat des blés sont donc très décevantes. Les Autorités prévoient ne pas pouvoir rassembler plus de 40 % du chiffre primitif. L'emprunt obligatoire non plus n'a eu aucun succès et au lieu des 46 millions de roubles que devait donner de cet emprunt en Ukraine on n'a obtenu que 13 millions.

* *

Dans l'*Intransigeant* du 9 mars, nous trouvons quelques lignes que nous reproduisons fidèlement : « Films Ukrainiens ». Il ne faut pas dire « les films russes » en parlant des films ukrainiens, ce serait un non-sens artistique en même temps qu'une erreur ethnographique.

Le « Wufku » qui est une compagnie de productions ukrainiennes nous a montré deux films qui semblent échapper complètement à la technique de Moscou, aussi bien par le caractère national qui les domine que par la façon plus primitive dont ils sont traités et le journal ajoute : « Il faut toujours saluer les productions d'un pays que nous avons jusqu'alors ignoré cinématographiquement, du moins en grande partie, il faut louer aussi tout effort national qui s'inspire de sa propre histoire et cherche à vivre sur son propre fonds ».

Le « Wufku » est une compagnie cinématographique créée par les Soviets et malgré le patronage du Gouvernement dès qu'un semblant de liberté, en quelque domaine que ce soit, commence à apparaître, l'Ukrainien s'acharne pour conquérir du terrain. Le « Wufku » donne deux films de l'histoire de l'Ukraine que la critique française a favorablement accueillis.

* *

Au sein du parti communiste ukrainien composé en majorité de membres étrangers au pays tant par leur origine que par leur race (les Ukrainiens arrivent à 32 % de la totalité des communistes en Ukraine) s'organise une forte opposition à tendances nationales. Le Komintern se plaint de l'étroitesse d'esprit des communistes Ukrainiens « qui ne peuvent se guérir de leurs anciens préjugés bourgeois » !

EN EXIL

A PROPOS DE L'AFFAIRE SCHWARZBARD

Un Aveu de Maître TORRÈS

L'Agence Aginter a, dans son Bulletin du 18 novembre 1927, rendu public la lettre adressée par la terroriste Emma Goldman à l'agent tchékiste Dobkowski :

« Mercredi — Honoré Camarade, écrivait-elle, le Camarade Schwarzbard ira volontiers avec vous au « Libertaire ». Allez le voir, s'il vous plaît. Son adresse est : Schwarzbard, Horlogerie, 83, boulevard Ménilmontant. Il y est toute la journée. Emma Goldman. Dites que c'est moi qui vous envoie. »

Si on se souvient que Schwarzbard a constamment affirmé qu'il n'avait jamais fait partie d'une organisation quelle qu'elle soit, on conviendra que la révélation d'un tel document présentait une importance capitale. Or, son authenticité vient d'être publiquement reconnue par Maître Torrès, l'avocat de l'assassin, dans les circonstances suivantes :

Le Club du « Faubourg » avait organisé à la Salle Wagram un grand débat public sur l'Affaire Schwarzbard qui se tint le mardi 20 mars 1928. M. Armand Bernardini, Président du « Bureau Politique International » y donna lecture de la lettre d'Emma Goldman devant un immense auditoire. « L'assassin, conclut-il, n'était pas, contrairement à ses affirmations, un isolé. La preuve, en effet, existe bien qu'il était l'homme de confiance d'une organisation terroriste. Il était à Paris le correspondant d'Emma Goldman, l'introduit de ses agents dans les milieux anarchistes ».

Maître Torrès était présent; il fut bien obligé de répondre. Il le fit avec une telle maladresse que M. Armand Bernardini eut beau jeu à prendre acte de son aveu. « Eh quoi, lui dit-il, vous neus dites que Dobkowski est un agent provocateur. Vous avez soin de n'en pas dire autant d'Emma Goldman, affirmant seulement qu'elle n'appartient pas aux organisations bolchevistes, ayant été expulsée du territoire de l'U. R. S. S. » Et s'adressant au public, il conclut : « Je constate que Maître Torrès se refuse à contester publiquement l'authenticité de ce document écrasant. »

Remarquons qu'il n'était pas possible à Maître Torrès, avocat officiel de l'Ambassade des Soviets, de « brûler » devant un auditoire international la célèbre terroriste.

AGINTER.

Le Président de la République Ukrainienne démasque la face impérialiste des Soviets. Il exige, dans l'intérêt de la Paix, le retrait des troupes rouges de l'Ukraine et du Caucase.

On nous annonce que S. E. M. André Liwicki, Président intérimaire de la République ukrainienne a déclaré au cours de la réception des représentants de la Presse, que la proposition de Litvinof sur le désarmement n'est qu'une nouvelle tentative pour duper les Puissances occidentales. Les bolcheviks — par l'occupation militaire de l'Ukraine et des pays du Caucase, ainsi que par leur politique en Afghanistan et en Perse, dont ils veulent faire les instruments de leur politique impérialiste dans l'Asie — fournissent eux-mêmes la preuve qu'ils sont un danger permanent pour la paix générale.

M. André Liwicki a protesté contre la déclaration de Litvinof, affirmant que l'armée rouge sert exclusivement à la défense de l'U. R. S. S. L'expérience douloureuse de l'Ukraine, pendant les trois années de sa lutte contre les hordes rouges (1918-1920) de même que celle des peuples du Caucase et surtout du peuple Géorgien sont les meilleures illustrations du caractère mensonger des déclarations de Litvinof, étant donné que, jusqu'à présent, ces pays se trouvent sous le joug russe.

« Nous faisons appel », dit M. André Liwicki, « à la Société des Nations pour que l'évacuation de l'Ukraine et du Caucase par les occupants soit posée comme conditions préalable de toute discussion sur le projet soviétique du désarmement. »

B. P. U.

**

Des réunions commémoratives consacrées à Taras Chevtchenko eurent lieu dans toutes les grandes colonies d'Ukrai-

niens en exil, à Paris, à Homécourt, à Chalette, à Lyon, comme à Prague, en Tchécoslovaquie, à Bucarest, à Varsovie, à Tarnow, etc.; partout elles rassemblèrent les Ukrainiens et leurs amis étrangers.

*

**

Grâce à l'initiative de quelques personnes de bonne volonté et avec l'aide du Gouvernement de la République Ukrainienne, un cercle où seulement les exilés Ukrainiens, Azerbaïdjanais, Géorgiens et Caucasiens du Nord sont admis, vient d'être fondé à Paris. Les fondateurs ont donné à ce cercle le nom de Cercle « l'Indépendance ». L'inauguration des locaux provisoires eut lieu en présence de S. E. M. le Ministre Toptchibachy, Président de la Délégation d'Azerbaïdjan; S. E. M. le Ministre Choulguine, Chef de la Mission Ukrainienne et Haïdar Bey Bammate, délégué du Caucase du Nord, prirent la parole pour répondre au discours d'inauguration de M. Choumitzky, président du Cercle. Une soirée eut lieu ensuite où les danses se prolongèrent au-delà de minuit. Le siège provisoire du Cercle se trouve 21, rue de l'Odéon, Paris-6^e.

*

**

La très active Association des Anciens Combattants Ukrainiens en France présidée par S. E. M. le Général Udowiczenko se propose d'organiser au profit des mutilés de guerre et des malades, une grande soirée de bienfaisance et elle compte à cet effet sur le soutien de tous les amis de l'Ukraine.

Cette fête aura lieu le 12 mai.

On peut se procurer des cartes (25 francs) au Cercle « L'Indépendance », 21, rue de l'Odéon.

Revue et Journaux

Ces derniers temps, dans quelques journaux français ont paru des articles consacrés à l'Ukraine, ce pays de grand avenir, signalant la résistance des populations ukrainiennes au régime soviétique et soulignant l'énorme intérêt qu'aurait la France de s'occuper avec plus d'intensité de leur sort.

La Croix du 20 février publie un article de M. de Frémery sous le titre : « Propos Diplomatiques. Un peuple qui veut vivre ». Après une courte revue des principaux faits de l'histoire de l'Ukraine, l'éminent publiciste qu'est M. de Frémery dit : « La disparition de l'Ukraine, en tant qu'Etat indépendant, précéda de peu celle de la Pologne. Moins heureux que les Polonais, les Ukrainiens ne sont pas encore libres; mais ils ont connu en 1918, l'ivresse de la liberté après un long servage, et ce sont là des souvenirs ineffaçables dans l'âme d'un peuple fier. Au surplus, à mesure que l'on s'éloigne de la grande guerre, on se rend mieux compte qu'elle a été surtout la lutte des peuples pour l'affranchissement ou pour la conquête de leurs frontières ».

Ensuite, il cite quelques passages du livre bien connu de M. Alexandre Choulguine « L'Ukraine et le Cauchemar rouge » et veut bien croire que la Société des Nations prendra la défense des peuples opprimés par la Russie, comme elle a protégé les minorités juives.

Une carte jointe à l'article donne la possibilité de se rendre compte de l'étendue et de l'importance de ce nouvel état aux bords de la Mer Noire.

Le Journal des Débats du 27 février, reproduit des extraits de l'article de M. Evain, député de Paris, « L'Ukraine et le problème de l'Est européen », inséré dans divers jour-

naux et paru aussi dans le *Prométhée*, revue dirigée par M. Gvazava, où l'auteur, après avoir constaté que la France « jusqu'à la fin du Second Empire connaissait l'existence du problème ukrainien » croit que la défaite de l'Ukraine dans sa lutte inégale contre la Russie bolcheviste n'est que provisoire.

« Le mouvement national ukrainien, qui avait semblé vaincu par les armes, est sorti vainqueur de la lutte civile : les Soviets n'ont pu faire autrement que de proclamer une République Soviétique Ukrainienne indépendante et ce, dans l'espoir de tromper les revendications ukrainiennes. Or les voici obligés maintenant par la force du mouvement national ukrainien d'accorder de véritables concessions aux nationalistes ukrainiens ».

Le *Prométhée* de mars donne un très intéressant article de M. L. V. François intitulé : « Une décennale bolcheviste » où l'auteur, qui avait séjourné en Ukraine et en Russie au moment de la Révolution, raconte les débuts du bolchevisme et les conflits entre Kiev et Moscou. En finissant son article sur ces mots : « L'Heure de la Résurrection et de la Justice sonnera », l'auteur s'écrie : « Haut les cœurs ! » et il affirme qu'« il est encore en France, des personnalités qui savent » que l'Ukraine est tombée la première, la Géorgie la seconde « pour la liberté des peuples ». Il appelle à « rendre hommage aux victimes » et... à croire en la victoire des causes justes.

**

La presse italienne en général sympathique aux nationalistes Ukrainiens; après avoir défendu avec énergie l'Ukraine pendant le triste procès de l'automne dernier, consacre un grand nombre d'articles à l'Ukraine, au mouvement national, aux conquêtes que fait tous les jours le nationalisme ukrainien. Nous nous contentons de citer quelques-uns des journaux et les titres des principaux articles. De cette énumération, on jugera de l'importance de l'intérêt accordé à l'Ukraine par l'opinion italienne.

Camicia Rossa, deux articles : « L'Ukraine après la paix »; « L'Ukraine et l'incube rouge ».

L'Impéro : « L'Ukraine et le Cauchemar rouge »; « L'Ukraine indépendante »; « La Manifestation Ukrainienne à Paris », à propos de la matinée si largement organisée par le Comité France-Orient à l'occasion de la Fête Nationale Ukrainienne le 22 janvier; « L'insurrection en Ukraine »; « La lutte pour le blé »; « Les ouvriers en Ukraine »; « Episodes de lutte pour l'indépendance en Ukraine »; « Le Comité Central Ukrainien »; « Les propositions de Litvinoff et la guerre contre l'Ukraine »; « Les exécutions capitales en Ukraine »; sans parler des nombreux articles d'autres journaux qui, comme le *Popolo d'Italia*, le *Popolo di Roma*, le *Tevere*, le *Lavoro d'Italia*, le *Messaggero*, l'*Avenire d'Italia*, le *Corriere d'Irpinia*, la *Cronache d'Arte, Echi et Commenti*, le vieux *Corriere d'Italia* et beaucoup d'autres encore consacrèrent à l'Ukraine de longues études. A tous les points de vues l'opinion en Italie est bien renseignée. On s'intéresse à l'Ukraine comme à la seule force réelle antibolchéviste à l'Orient de l'Europe, et aussi comme à un pays de grand avenir dont les intérêts ne sont pas contraires à ceux de l'Italie.

**

Le désir de représenter toujours l'assassin du Président Petlura, acquitté par le Jury de la Seine, comme un isolé.

alors qu'il a été clairement établi qu'il fut un vulgaire agent de la Guépéou, reçoit encore un coup de massue. Nous citons textuellement le journal tchèque *Narodni Listy* paraissant à Prague N° 39 : « En 1914 M. Dovgalevsky, de son vrai nom Schadbach, ambassadeur actuel des Soviets à Paris, travailla dans diverses entreprises à Bordeaux avec... le camarade Schwartzbard » qu'il, il y a un an, se rendit célèbre en assassinant le malheureux Ataman Petlura ».

Sans autres commentaires pour aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

Affaire Petlura Schwarzbard, par E. Dobkowski (Michel). Edition de l'Union Fédérative Socialiste. Champigny (Seine) 1898. Prix : 5 francs.

Une brochure de soixante pages, format petit in-16° dans laquelle, entremêlée à des déclarations qui peuvent intéresser les Israélites et leurs luttes intestines et peut-être aussi les divers groupements socialistes, nous trouvons la pleine confirmation que l'assassin du Président Petlura a agi sous l'instigation et pour le compte de Moscou.

En lisant ces pages dont très peu présentent un intérêt quelconque pour le lecteur, on a - ceci doit être souligné - l'impression de la sincérité et de la conviction. L'auteur de la brochure lié, comme il le dit lui-même, aux instigateurs, aux exécuteurs et aux divers figurants du drame doit en savoir beaucoup plus qu'il ne dit. Il est clair que Schwartzbard en commettant son crime était sûr d'être acquitté et que ses puissants protecteurs à Paris peuvent être dangereux pour un Dobkowski aussi bien que pour d'autres qui oseraient étudier de trop près la question.

Nous avons pu le remarquer déjà à l'audience.

En tout cas M. Dobkowski qui n'a été écouté ni par le juge, ni par le procureur auxquels il a paru vouloir suggérer les idées qu'il expose dans sa brochure, remplit, il est vrai bien tard, son devoir de témoin, qui ne fut pas convoqué d'ailleurs par le Ministère public et que la défense a voulu démolir en l'appelant agent provocateur ou en le représentant comme un illuminé.

Si nous résumons ce qui nous intéresse dans la brochure nous voyons :

1° Schwartzbard ami intime de Makhno, pogromiste connu, ne peut être considéré comme vengeur des juifs.

2° Schwartzbard, ami intime d'Emma Goldman, de Volodine, anarchistes liés avec les bolchevistes, était sous leur influence, leur servait d'indicateur et à autrui peut-être aussi....

3° Schwartzbard dans l'arrangement des circonstances et la préparation du drame avait des complices parmi lesquels Volodine, agent de la Guépéou, jouait un rôle de premier plan.

4° Schwartzbard se vantait lui-même en 1923, 1925, d'avoir commandé un détachement de l'armée rouge en Ukraine en 1919, 1920, (à Jidivska Grebla, gouvernement de Kiev) et pillé, massacré les Ukrainiens.

5° Schwartzbard était en relation avec les représentants soviétiques à Paris et avec les communistes français.

Ceci suffit. M. Dobkowski en publiant son petit livre remplit son devoir de témoin qu'on n'a pas voulu entendre.

A paraître :

L. V. François. - L'Ukraine Economique. - Editions France-Orient, 63, avenue des Champs-Élysées, Paris.